

# JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

**Variétés**

*Journal de la société statistique de Paris*, tome 8 (1867), p. 240-248

[http://www.numdam.org/item?id=JSFS\\_1867\\_\\_8\\_\\_240\\_0](http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1867__8__240_0)

© Société de statistique de Paris, 1867, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme  
Numérisation de documents anciens mathématiques  
<http://www.numdam.org/>

## II.

### VARIÉTÉS.

#### 1<sup>re</sup> PARTIE. — DOCUMENTS FRANÇAIS.

1. *Le climat de la France.* — Le climat d'une région plus ou moins étendue est défini par l'ensemble des conditions de température, de pluie, de vents, etc., qui y règnent. La France possède un climat tempéré ; il n'y fait ni trop chaud ni trop froid, et toutes les variations atmosphériques y sont généralement modérées. Néanmoins, en raison de son étendue, notre pays a été divisé en cinq climats ou régions, offrant des différences assez bien caractérisées sous le rapport des influences exercées par l'atmosphère et les dispositions du sol.

On trouve dans le *Manuel de l'amateur des jardins*, par MM. Decaisne et Naudin, membres de l'Institut, un chapitre très-intéressant sur le climat de la France ; nos lecteurs liront certainement avec plaisir le résumé que nous allons en faire, en commençant par le nord et le nord-ouest.

Le climat *vosgien* ou du *nord-est* est circonscrit par le Rhin, les montagnes de l'Argonne, qui séparent la Lorraine de la Champagne, le plateau de la Côte-d'Or et les sources de la Saône. Il comprend l'Alsace, la Lorraine, les Ardennes, la partie montagneuse de la Champagne et de la haute Bourgogne, la partie jurassique de la Franche-Comté et toute la Suisse française. La partie montagneuse de la Savoie pourrait y être comprise. Ce climat est froid en hiver et relativement chaud en été. La température moyenne annuelle, celle que l'on obtient en tenant compte de toutes les indications du thermomètre, est plus basse que dans les autres climats français. Elle varie entre 9 et 10 degrés centigrades. Les températures extrêmes sont 36 ou 37 degrés au-dessus de zéro, comme on l'a observé à Nancy, et 12 et même 16 degrés au-dessous de zéro.

Le nombre des jours pluvieux, déduit de 114 années d'observations, est de 137 par an.

Les vents dominants soufflent de sud-ouest et de nord-est ; le premier amène la pluie, et le second le beau temps.

Les légumes et les fruits du Midi et beaucoup de végétaux ne peuvent y être cultivés qu'à l'aide des couches, des châssis vitrés et des autres appareils destinés à produire de la chaleur artificielle et à mettre les plantes à l'abri des injures de l'air.

Le climat *séquanien* ou du *nord-ouest* représente celui de l'Allemagne centrale, et, avec plus de chaleur, celui de l'Angleterre, de la Belgique et de la Hollande. Ce climat est d'une grande douceur relative ; il est limité à l'est par l'Ardenne, les plateaux de la Champagne et de la haute Bourgogne ; au sud par la Loire et le Cher, au nord et à l'ouest par la Manche et l'Océan. Les provinces qu'il renferme sont la Flandre, l'Artois, la Picardie, l'Île-de-France, une partie de la Champagne et de la Bourgogne, l'Orléanais, la Touraine, l'Anjou, le Maine, la Bretagne et la Normandie.

La température moyenne, vers le centre de cette région, est entre 10 et 11 degrés centigrades. Celle de l'hiver varie entre 3 et 4 degrés au-dessus de zéro, et celle de

l'été atteint 18 degrés. A Paris, ville située près du centre de cette région, la température moyenne de l'année, calculée depuis 50 années d'observations, est de 10.7 degrés; celle de l'hiver, comprenant les mois de décembre, janvier et février, de 3.2 degrés; celle du printemps (mars, avril, mai), de 10.3 degrés; celle de l'été (juin, juillet, août), de 18.3 degrés; celle de l'automne (septembre, octobre, novembre), de 11.1 degrés. La température moyenne du mois le plus froid (janvier) est environ de 2.1 degrés; celle du mois le plus chaud (juillet), de près de 19 degrés. On y compte en moyenne 56 jours de gelée par an. Le thermomètre n'y descend guère plus bas que 10 à 12 degrés au-dessous de zéro; cependant on y a observé jusqu'à 18 et 20 degrés de froid. Les chaleurs excessives de 35 à 36 degrés n'ont été observées qu'exceptionnellement.

A Paris, il tombe plus d'eau en été qu'en automne. On y compte, en moyenne, 140 jours de pluie par an, à peu près également répartis entre les quatre saisons, c'est-à-dire de 34 à 36 jours pour chacune.

L'un des caractères particuliers du climat séquanien est la faiblesse relative de l'illumination solaire pendant la période active de la végétation, depuis le commencement de mai jusqu'au milieu d'août.

Malgré ces défauts, ce climat est très-favorable à la végétation arborescente. Outre les arbres indigènes de l'Europe, on y voit beaucoup d'arbres exotiques.

(*Moniteur* du 25 novembre 1866.)

2. *Pêche française du hareng et du poisson frais en 1866.* — Pendant l'année 1866, 161 bateaux jaugeant ensemble 8,366 tonneaux et montés par 3,237 hommes d'équipage ont armé pour la pêche du hareng avec salaison à bord. Tous ces bateaux appartiennent aux ports de la Manche; ils se mettent en campagne vers la fin de juin ou dans le courant de juillet, et se rendent sur les côtes d'Écosse à la rencontre des bancs de harengs qui descendent du nord à cette époque.

Les bateaux suivent ensuite le poisson sur les côtes d'Angleterre; les plus heureux reviennent en France apporter leur premier chargement et retournent une seconde fois sur les lieux de pêche. Ils sont généralement tous rentrés dans nos ports vers la fin de septembre.

La *Revue maritime et coloniale*, à laquelle nous empruntons ces détails, publie également la statistique de la pêche du poisson frais sur les côtes de France depuis l'année 1817 jusqu'en 1865. Cette pêche qui, en 1817, employait 7,696 bateaux, jaugeant 37,744 tonneaux, montés par 31,521 hommes, en occupait, en 1865, 15,321 jaugeant 86,141 tonneaux et montés par 57,104 hommes.

La valeur des produits recueillis, qui n'était, en 1817, que de 14,675,252 fr., est montée, en 1865, à 40,261,240 fr. On voit qu'elle s'est accrue dans une proportion plus forte que le nombre des bateaux et des pêcheurs. Cet accroissement doit être attribué à la fois à l'augmentation du prix de vente du poisson et à l'amélioration des moyens de capture employés par nos pêcheurs.

3. *Résultats généraux du commerce des céréales (froment et variétés) en France, de 1815 à 1865.* — En éliminant les années 1815 et 1820, pour lesquelles l'excédant réciproque des importations et des exportations n'est pas indiqué par les documents officiels (*Tableaux du commerce de la France*), parce que les deux mouvements (entrée et sortie) ne comprennent pas identiquement les mêmes objets, on trouve que, dans cet intervalle, le commerce extérieur du froment s'est liquidé ainsi qu'il suit :

	Hectolitres.	
Excédant de	{ l'importation . . . . .	77,613,530
	{ l'exportation . . . . .	16,554,537
	Différence au profit de l'importation. .	<u>61,058,993</u>

Cette différence représente un excédant moyen annuel de l'importation de 1,272,062 hectolitres.

Voici le même bilan en ce qui concerne les farines :

	Quintaux métr.	
Excédant de	{ l'importation . . . . .	2,800,036
	{ l'exportation . . . . .	13,387,632
	Différence au profit de l'exportation. .	<u>10,587,596</u>

Si l'on réduit les quintaux métriques de farine en hectolitres de grains (sur la base, généralement admise, de 180 litres de grains pour 1 quintal métrique de farine), on obtient les résultats ci-après :

Excédant de	{ l'importation . . . . .	5,040,065
	{ l'exportation . . . . .	24,097,737
	Différence au profit de l'exportation. .	<u>19,057,672</u>

Voici maintenant le bilan général du commerce des grains et farines (en hectolitres de grains) pour la période entière :

Excédant de	{ l'importation . . . . .	82,653,595
	{ l'exportation . . . . .	40,652,274
	Différence au profit de l'importation. .	<u>42,001,321</u>

ou, par année moyenne, 875,027 hectolitres.

A. L.

4. *Prix des objets de consommation alimentaire au seizième siècle.* — Au mois d'août de l'année 1520, François 1<sup>er</sup> fit un voyage au Havre (dont il faisait alors construire le port), descendit à Harfleur, et accepta, dans une des salles de l'hôtel de ville, un *grand repas*, que lui offrirent les autorités du pays.

M. Guilmeth, dans sa description de l'arrondissement du Havre, nous donne la dépense de ce festin royal. Elle est assez intéressante pour que nous la rapportions ici :

	Liv.	Sols.
1° Pour quinze douzaines et demie de pain, à 2 sols la douzaine.	1	11
2° Pour perdrix, canards, videocqs, plouviers, lapins, chapons et autres sauvagins . . . . .	7	15
3° Deux moutons à 15 sols pièce . . . . .	1	12
4° Quatre gigots de mouton, à 2 sols 6 deniers la pièce. . . . .	»	10
5° Six tartes à 3 sols. . . . .	»	18
6° Huit livres de lard à larder à 2 sols . . . . .	»	16
7° Une douzaine de verres à pied . . . . .	»	9
8° Cinquante-sept galons de vin à 2 sols 6 deniers le pot . . . . .	14	5
9° Un ponchon de vin clair et d'Orléans. . . . .	8	»
Total général pour avoir régala le roi de France et sa suite. .	<u>35</u>	<u>16</u>

Il fut donné, de plus, au *fourrier* 8 livres, et aux laquais dudit seigneur-roi, 6 livres. (Nouvelliste de Rouen.)

5. *Les prix en 1794 sous le régime des assignats.* — Ah! pour notre bien, nos aïeux n'ont peut-être pas assez souvent traversé des périodes de famine et de jeûne forcé, telles, par exemple, que cette année 1794, où la sœur de Beaumarchais s'écriait : « Voilà une livre de veau que l'on m'apporte pour 28 francs! Encore c'est

bon marché; il en vaut 30! Rage, fureur, malédiction! » — et rendait ainsi compte d'une somme de 4,000 fr. qu'on lui avait donnée en assignats :

	Francs.
Une voie de bois . . . . .	1,460
Neuf livres de chandelles des 8 (à 100 fr. la livre).	900
Quatre livres de sucre (à 100 fr. la livre) . . . .	400
Trois litrons de grains à 40 fr. . . . .	120
Sept livres d'huile à 100 fr. . . . .	700
Douze mèches à 5 fr. . . . .	60
Un boisseau et demi de pommes de terre . . . .	300
Blanchissage du mois, etc., etc. . . . .	215

En cette addition, rien pour la nourriture; or, le bœuf et les œufs se vendaient alors 100 fr. la livre, et la viande à 25 ou 30 fr. En dix jours, M<sup>lle</sup> de Beaumarchais n'avait acheté que quatre livres de pain, et elle en était pour ses 180 fr.

*(Constitutionnel du 28 avril 1867.)*

**6. Recettes des chemins de fer français :**

NOMS des chemins.	Années.		Millions de voyageurs.		Parcours moyen.		Prix de transport pour ce parcours.	
	—		—		—		—	
	1864.	1865.	77	84	40	41	2.28	2.12
	1866.		93		42		2.05	

  

NOMS des chemins.	Longueur en 1864.		Longueur en 1865.		Recette totale de l'année		Recette totale par kilomètre.	
	Total exploitée au 31 dé- cembre.	Moyenne exploitée pendant 12 mois.	Total exploitée au 31 dé- cembre.	Moyenne exploitée pendant 12 mois.	—		—	
	Kilom.	Kilom.	Kilom.	Kilom.	1866.	1865.	1866.	1865.
	—		—		—		—	
	—		—		Francs.	Francs.	Francs.	Francs.

*Ancien réseau.*

Nord . . . . .	1,066	1,066	1,066	1,053	78,457,598	76,201,334	73,600	73,397
Est . . . . .	977	977	977	977	56,542,511	53,364,413	54,374	54,631
Ouest . . . . .	900	900	900	900	58,531,275	55,050,018	65,035	61,167
Orléans . . . . .	1,762	1,762	1,762	1,762	81,818,122	75,886,454	46,435	43,068
Paris-Lyon-Méditerranée.	2,007	2,007	2,007	2,007	156,532,082	141,523,018	77,995	72,009
Midi . . . . .	797	797	797	797	34,828,784	32,571,050	43,700	40,867
Chemin de Ceinture . . .	17	17	17	17	2,916,508	2,510,881	171,559	147,690
Graissessac à Béziers . .	.	.	51	51	.	825,113	.	16,179
Bessèges à Alais . . . .	32	32	32	32	1,804,407	1,849,821	56,388	57,807
Anzin à Somain . . . .	19	19	19	19	601,940	589,685	31,681	31,098
Carmaux à Alby . . . .	[.	.	15	15	.	191,175	.	12,745
La Croix-Rousse à Sa- thonay . . . . .	7	7	7	7	150,602	144,560	21,515	20,851
<b>Totaux et moyennes.</b>	<b>7,584</b>	<b>7,584</b>	<b>7,650</b>	<b>7,637</b>	<b>472,183,829</b>	<b>443,707,522</b>	<b>62,261</b>	<b>58,092</b>

*Nouveau réseau.*

Nord . . . . .	165	165	131	113	4,212,481	2,814,033	25,530	24,903
Est . . . . .	1,582	1,558	1,589	1,518	41,840,957	38,401,238	26,942	25,397
Ouest . . . . .	1,113	1,002	957	888	16,335,637	13,333,085	16,303	15,015
Orléans . . . . .	1,523	1,339	1,305	1,161	21,603,307	18,418,572	16,134	15,264
Lyon-Méditerranée . . .	1,490	1,340	1,207	1,207	37,399,435	35,963,291	27,910	29,776
Midi . . . . .	819	790	633	561	7,937,161	5,667,880	10,047	10,103
Victor-Emmanuel . . . .	106	111	116	116	1,835,194	1,820,547	16,533	15,694
<b>Totaux et moyennes.</b>	<b>6,798</b>	<b>6,300</b>	<b>5,888</b>	<b>5,564</b>	<b>131,164,172</b>	<b>116,418,696</b>	<b>20,820</b>	<b>20,924</b>

*Récapitulation.*

Ancien réseau . . . . .	7,584	7,584	7,650	7,638	472,183,829	443,707,522	62,261	58,092
Nouveau réseau . . . . .	6,798	6,300	5,888	5,564	131,164,172	116,418,696	20,820	20,924
<b>Ensemble . . . . .</b>	<b>14,382</b>	<b>13,884</b>	<b>13,538</b>	<b>13,202</b>	<b>603,348,001</b>	<b>560,126,218</b>	<b>43,456</b>	<b>42,427</b>

*(Moniteur industriel du 4 avril 1867.)*

**7. Historique des canaux en France; produits et frais d'entretien.** — Avant la commencement de ce siècle, la France possédait à peine quelques canaux isolés. Sous Louis XIII, la communication entre Paris et la Loire avait été établie au moyen des canaux de Briare, du Loing et d'Orléans. Sous Louis XIV, Riquet construisit le

canal du Midi, qui est resté une des grandeurs du règne. Le canal de Bourgogne fut entrepris, mais non achevé, dans la seconde moitié du dernier siècle. L'Angleterre terminait alors son réseau de navigation intérieure; la France n'avait encore presque rien fait.

Sous le premier Empire, on construisit le canal de Saint-Quentin, dont vous connaissez l'importance. En 1814, nous avions 1,271 kilom. de canaux. La dépense s'était divisée entre des compagnies et l'État; la dépense de l'État avait été, avant la Révolution, de 75 millions de francs; sous le premier Empire, elle a été élevée à 53 millions; total : 128 millions. De 1814 à 1865, il a été dépensé par l'État, pour constructions de canaux et amélioration des rivières, 700 millions. Dans le principe, on ne s'occupait pas de l'amélioration des rivières. Après 1830, on a compris que cette nature de travaux était le complément nécessaire de nos travaux de canalisation.

Aujourd'hui quelle est la situation? Nous avons 4,850 kilom. de canaux et 6,800 kilom. de rivières canalisées; ensemble : 11,650 kilom. de voies navigables. Dépense totale de l'État : 900 millions environ.

Dans ces chiffres ne sont pas comprises les dépenses faites par les compagnies concessionnaires, dont les concessions ont été en partie rachetées.

A côté du capital de création, quelle est la dépense d'entretien? Nous la trouvons au budget ordinaire : pour les rivières, 5,700,000 fr.; pour les canaux, 5,273,000 fr.; en tout, 10,973,000 fr.

Quel est le revenu que l'État retire de ses voies navigables? En 1856, le revenu des canaux et rivières canalisées s'élevait à 11 millions, somme suffisante pour payer les frais d'entretien, en laissant même un certain excédant pour rémunérer, dans une faible mesure, le capital dépensé.

Mais, depuis 1856, l'État a opéré des réductions successives de tarif, et, en 1865, les canaux ne rapportaient plus à l'État que 4,869,000 fr. Ainsi, non-seulement l'État ne demande pas aux canaux la rémunération du capital dépensé, il ne leur demande même pas la moitié des frais d'entretien.

Au commencement de cette année, le gouvernement, par un décret en date du 9 février 1867, a accordé encore de nouvelles réductions de tarifs.

(Le ministre des travaux publics. — Séance du Corps législatif du 18 juillet 1867.)

**8. Mouvement du bagne de Toulon en 1866.** — D'après une statistique publiée par le ministre de la marine, l'effectif du bagne de Toulon, au 1<sup>er</sup> janvier 1867, était de 1,594 forçats. Pendant l'année écoulée, il est entré au bagne 1,031 condamnés, et il en est sorti 1,309. Sur les 1,031 condamnés entrés au bagne en 1866, 475 n'avaient subi antérieurement aucune autre peine, 438 avaient déjà subi des peines correctionnelles, 106 la peine des travaux forcés ou de la déportation, 9 étaient des forçats évadés et 3 des condamnés extraits, ramenés au bagne.

Les 1,309 sorties se répartissent ainsi : 85 forçats morts au bagne, 1 tué d'un coup de feu en voulant s'évader, 38 libérés, 27 graciés, 118 commués, 38 sexagénaires transférés dans une maison de force aux termes de la loi, 791 transportés à la Guyane, 200 à la Nouvelle-Calédonie, 8 évadés, 1 condamné extrait pour passer en cour d'assises et 2 condamnés envoyés dans un asile d'aliénés.

Voici la répartition du bagne par nature de crime : 665 ont été condamnés pour vols, 303 pour meurtre, 193 pour viol et attentat à la pudeur, 78 pour incendie, 63 pour assassinat, 33 pour coups et blessures, 27 pour faux, 18 pour pillage,

13 pour empoisonnement, 8 faux-monnayeurs, 6 parricides, 6 pour crimes politiques, 4 pour crimes militaires, 2 pour banqueroute frauduleuse, 2 pour extorsion de titres à l'aide de violences, 1 pour bigamie; enfin, 172 condamnés ont commis plusieurs des crimes susmentionnés.

Sur les 1,594 forçats existant au bagne, au 1<sup>er</sup> janvier 1867, 2 étaient condamnés à moins de 5 ans, 857 de 5 à 10 ans, 186 de 11 à 15 ans, 319 de 16 à 20 ans, 12 de 21 à 50 ans, et 218 à perpétuité.

L'effectif se décompose ainsi suivant l'âge des condamnés et leur état social :

66 forçats étaient âgés de 16 à 20 ans, 508 de 21 à 30 ans, 473 de 31 à 40 ans, 338 de 41 à 50 ans, 209 de 51 à 59 ans.

On comptait 832 célibataires, 658 hommes mariés et 104 veufs; 1,503 d'entre eux étaient des enfants légitimes, 68 des enfants naturels et 23 des enfants trouvés.

Le tableau de l'instruction des condamnés indiquait 921 hommes ne sachant ni lire ni écrire, 499 sachant lire et écrire imparfaitement, 152 sachant lire et écrire parfaitement, et 22 ayant une instruction supérieure.

Les professions auxquelles appartenaient les forçats au moment de leur condamnation varient à l'infini; nous citerons les principales : 427 batteurs en grange, cultivateurs ou jardiniers, 215 journaliers ou terrassiers, 77 cordonniers, 73 maçons, 71 domestiques, 54 marchands, 44 tisserands, 27 tailleurs, 29 employés, 23 cochers, etc. On n'y compte actuellement aucun homme de lettres.

Sur les 1,594 forçats, 1,086 sont nés en France, 353 en Algérie, 17 aux colonies, et 138 à l'étranger; 1,162 sont catholiques, 35 protestants, 76 mahométans et 4 idolâtres.

Enfin, pendant l'année 1866, 102 forçats ont eu leurs peines commuées ou ont été graciés.

## 2<sup>e</sup> PARTIE. — DOCUMENTS AMÉRICAINS.

1. *Budget des États-Unis.* — Les recettes et dépenses fédérales des États-Unis, pour l'année fiscale expirée au 1<sup>er</sup> juillet 1866, viennent d'être publiées par le secrétaire du Trésor. Cet exercice offrant un intérêt tout spécial, en ce sens qu'il est le premier qui ait suivi la guerre civile, nous en donnons ci-après les principaux chiffres:

<i>Recettes.</i>	
Provenant:	Dollars 1.
Des douanes . . . . .	179,046,630.64
De la vente des terres publiques. . . . .	665,031.05
De l'impôt direct . . . . .	1,947,754.12
Du revenu intérieur . . . . .	309,226,812.82
De diverses sources . . . . .	65,125,966.46
<i>Dépenses.</i>	
Civiles, étrangères et diverses . . . . .	41,049,965.96
Pensions et Indiens. . . . .	16,253,300.44
Guerre. . . . .	284,449,701.82
Marine. . . . .	43,519,632.21
Intérêt de la dette . . . . .	133,074,737.27
<i>Résumé.</i>	
Total des recettes. . . . .	556,012,195.09
Total des dépenses . . . . .	518,347,337.70
Excès des recettes sur les dépenses.	<u>37,664,857.39</u>

1. Le dollar = 5 fr. 30 c.

Il résulte de l'examen de ces chiffres que les dépenses sont restées au-dessous des prévisions du secrétaire du Trésor, tandis que les recettes les ont considérablement dépassées.

En effet, dans le rapport présenté au congrès fédéral, en décembre dernier, M. Mac Culloch estimait les crédits nécessaires pour les départements de la guerre et de la marine à 473 millions de dollars d'une part, et à 51 millions de l'autre. Mais 284 millions ont suffi à la guerre et 43 à la marine; la dépense pour ces deux administrations n'a donc été que de 327 millions, au lieu de 524.

Dans les six années qui viennent de s'écouler, l'organisation et l'entretien des armées de terre et de mer ont coûté près de 4,000 millions de dollars aux États-Unis. Voici, en nombres ronds, comment cette énorme somme a été répartie :

Années.	Millions de dollars.
En 1860-1861 . . . . .	35
En 1861-1862 . . . . .	437
En 1862-1863 . . . . .	662
En 1863-1864 . . . . .	776
En 1864-1865 . . . . .	1,753
En 1865-1866 . . . . .	327

Dans la dernière année de la guerre (1864-1865) les États du Nord, désireux de faire un effort suprême pour dompter l'insurrection et maintenir leur unité, ont levé 1,800 millions de dollars, pris uniquement sur leurs propres ressources, car ils n'ont pas eu recours aux capitaux étrangers pour le placement de leurs emprunts.

On peut constater, d'autre part, que les recettes se sont élevées à 556 millions de dollars, chiffre supérieur de 89 millions à la somme prévue par le secrétaire du Trésor. Les recettes provenant des douanes et du revenu intérieur se sont accrues dans la proportion de 1 à 4.66.

Il ne faut pas trop s'étonner de cet accroissement de recettes et du décroissement proportionné des dépenses. C'est à la cessation d'un état de guerre prolongé qu'il faut attribuer ce résultat. Les finances des États-Unis devaient naturellement revenir, après la guerre, à leur ancien état de prospérité, et l'industrie nationale retrouver avec la paix une nouvelle ardeur pour réparer ses pertes.

**2. Produit des postes en 1866.** — Le revenu du département des postes pour l'année fiscale se terminant le 30 juin 1866, s'est élevé à 71,934,930 fr.; les dépenses ont été de 76,764,895 fr., de sorte qu'il y a un déficit net de 4,829,965 fr., déficit prévu, du reste, par le congrès. Les dépenses pour l'année finissant le 30 juin 1867 sont évaluées à 87,915,000 fr. Au 30 juin 1866, il y avait, dans le service du département, 6,000 concessionnaires du transport des malles. Les routes postales en activité étaient au nombre de 6,930, et leur longueur de 291,102 kilomètres. Le transport annuel parcourt 115,587,205 kilomètres coûtant 38,152,370 fr.; tous frais compris, le coût est de 42,050,920 fr. Ce service était divisé comme suit :

Longueur des chemins de fer : 52,456 kilomètres.

Transport annuel : 49,250,632 kilomètres.

Coût : 16,956,960 fr., environ 1 fr. 65 c. par kilomètre.

Longueur des routes de steamers : 23,085 kilomètres.

Transport annuel : 5,489,847 kilomètres.

Coût : 7,204,220 fr., à peu près 40 c. par kilomètre.



Le produit général des droits perçus par la poste, pour les correspondances extérieures et étrangères, s'est élevé à 11,448,591 fr.; c'est une augmentation de 2,346,450 fr. sur l'année précédente. Sur ce chiffre, 9,204,000 fr. ont été perçus sur les lettres échangées avec l'Europe; 1,644,206 fr. sur les lettres échangées avec les provinces anglaises de l'Amérique du Nord, et 600,385 fr. sur les correspondances transmises dans le reste du continent américain.

On a entamé des négociations avec le directeur des postes du Brésil pour conclure une convention postale spéciale à cet empire, au moyen de la ligne directe de vapeurs entre New-York, Saint-Thomas, Para, Pernambuco, Bahia et Rio de Janeiro.

Le nombre des lettres tombées au rebut a été d'environ 5,100,000. Le nombre des bureaux où l'on peut prendre des mandats est maintenant de 766; c'est une augmentation de 367 sur l'année précédente, et l'on va établir 67 autres bureaux de ce genre dans les territoires et dans les États du Pacifique. 243,609 mandats, représentant 19,886,295 fr. ont été pris pendant l'année.

3. *Les salaires aux États-Unis.* — On a bien voulu nous communiquer un tableau émané de source officielle sur le nombre d'ouvriers employés dans les principales cités manufacturières, sur le total de leurs salaires et sur le salaire moyen de chaque ouvrier pendant un an. Le voici :

	Nombre d'ouvriers.	Total des salaires.	Salaire moyen d'un ouvrier.
	—	—	—
		Dollars.	Dollars.
Philadelphie. . . . .	96,983	135,909,777	1,373.77
New-York. . . . .	89,264	159,104,369	1,983.78
Cincinnati. . . . .	29,501	46,436,648	1,574.07
Boston . . . . .	19,283	36,119,018	1,872.58
Newark (New-Jersey) . .	18,851	22,647,496	1,201.39
Lowell (Massachussets) . .	13,205	18,252,136	1,382.10
New-Bedford (Massach.).	11,297	11,775,641	1,042.38

Le rapport officiel sur l'agriculture, pour le mois de février, contient un travail statistique sur les salaires payés aux ouvriers de l'agriculture sur les divers points du pays. Le salaire moyen des blancs, non compris la nourriture, est de 28 dollars par mois et de 15 dollars 50 cents avec la nourriture. Le salaire moyen des affranchis est de 16 dollars s'ils ne sont pas nourris et de 9 dollars 75 cents lorsqu'ils le sont. L'État où les salaires atteignent le taux le plus élevé est la Californie, où ils s'élèvent jusqu'à 45 dollars environ par mois. Vient ensuite le Massachussets, 38 dollars. Le taux moyen pour les États de l'Est est de 33 dollars 30 cents; pour les États du Centre, 30 dollars 7 cents; pour les États de l'Ouest, 28 dollars 90 cents; pour les États du Sud (travail des affranchis), 16 dollars. L'accroissement dans le prix du travail, depuis 1860, est d'environ 50 p. 100; depuis 1835, d'après les estimations de Carey, il est de 70 p. 100. Dans tous les États situés entre la Pensylvanie et l'Iowa, les salaires ne varient guère que de 24 cents, et vont de 18 dollars 72 cents à 18 dollars 96 cents (le cent = 5 centimes).

4. *Variations du prix de l'or en Amérique.* — On sait que le prix de l'or en Amérique subit des variations fréquentes et parfois considérables. Ces fluctuations ont été beaucoup moins sensibles en 1866 que pendant l'année précédente, puisque leurs limites extrêmes ont été seulement de 125 à 167 <sup>3</sup>/<sub>4</sub>. Le minimum était atteint

en mars et en avril; le maximum en juin. Parti du pair, c'est-à-dire de 100 en janvier 1862, l'or a graduellement monté jusqu'à 285 en juillet 1864. Il a décliné, en 1865, de 234  $\frac{1}{2}$ , à 128  $\frac{1}{2}$ . Quand on parle des variations de l'or, on emploie une expression inexacte; réellement, c'est le dollar en papier-monnaie, dont la valeur, comparée à celle du dollar en or, se modifie constamment. En ce moment, l'or est à 135; en d'autres termes, 100 dollars en or s'échangent contre 135 en papier.

(*Moniteur*, 28 janvier 1867.)

**5. Aperçu du commerce extérieur des États-Unis.** — Un rapport du secrétaire du Trésor des États-Unis fournit les données ci-après sur la valeur comparée de leurs échanges avec l'étranger avant et pendant la guerre civile, qui a heureusement pris fin en 1865. Voici le relevé des importations et des exportations de chaque exercice fiscal expirant au 30 juin :

**1° Avant la guerre.**

(Dollars de 5 fr. 35 c.)

Années.	Importations.	Exportations.	Total.
1855 . . . . .	261,400,000	275,100,000	536,500,000
1856 . . . . .	314,600,000	326,900,000	641,500,000
1857 . . . . .	360,900,000	362,900,000	723,800,000
1858 . . . . .	282,600,000	324,600,000	607,200,000
1859 . . . . .	338,700,000	356,700,000	695,400,000
1860 . . . . .	362,100,000	400,100,000	762,200,000
1861 . . . . .	335,600,000	249,300,000	584,900,000

Il est à remarquer que, pendant ces sept années qui ont précédé les hostilités, les exportations ont constamment surpassé les importations. L'excédant des premières a été, en moyenne, de plus de 5 millions de dollars par an, et en totalité de 39,700,000 dollars (près de 200 millions de francs).

Un résultat tout opposé s'accuse, comme on va le voir, sous l'empire de la lutte séparatiste :

**2° Pendant la guerre.**

Années.	Importations.	Exportations.	Total.
1862 . . . . .	275,357,000	227,128,000	502,485,000
1863 . . . . .	252,920,000	252,419,000	505,339,000
1864 . . . . .	329,563,000	218,489,000	548,052,000
1865 . . . . .	234,340,000	194,175,000	428,515,000

Ici l'excédant des importations sur les exportations a été, en moyenne, d'environ 50 millions de dollars par an et de 200 millions de dollars (plus d'un milliard) en quatre ans. Cette somme a été payée partie au moyen de l'emprunt fédéral, partie avec des actions de chemins de fer. On évalue à 350 millions de dollars en papier, ou à peu près 175 millions de dollars en or, la valeur des titres de la dette des États-Unis placés en Europe. (*Annales du commerce extérieur*, décembre 1866.)